

Novembre des Canuts - 1831 -2011 L'Echo de la révolte

Conférence

L'esprit de révolte dans les traditions des luttes régionales

**1831-2011
L'ÉCHO DE LA
REVOLTE**

**L'esprit de révolte dans les traditions
des luttes régionales : autour des Canuts, les
révoltés d'hier à aujourd'hui**

samedi 26 novembre 2011

*Salle Maurice Moissonnier - Bourse du Travail
de Lyon*

*Par Roger Gay, Secrétaire général de l'Institut Cgt
d'histoire sociale Rhône-Alpes*

Dans le cadre de l'édition 2011 de Novembre des Canuts, l'Institut d'histoire Rhône-Alpes, membre du collectif d'organisation depuis la création de l'initiative en 2008, avait choisi de montrer les liens existants entre cette révolte et les luttes qui ont jalonné l'histoire de notre région.

Le Collectif « Novembre des Canuts » avait souhaité « décentraliser » cette conférence et la faire se dérouler à la Bourse du travail, ce lieu symbolique du mouvement syndical. Car comme le montre la conférence, les révoltes et luttes qui ont précédé la révolte de 1831 puis celles qui ont suivi et jusqu'à aujourd'hui, sont fortement imprégnées de cette mémoire dont les Canuts sont en quelque sorte le centre.

Autre symbolique, la salle Maurice Moissonnier, dont la salle des conférences porte désormais le nom. Historien du mouvement ouvrier régional, il fut un de ceux qui s'attachèrent à promouvoir l'histoire des Canuts et surtout permit au mouvement syndical, aux militants de se l'approprier.

En introduction de sa conférence, Roger Gay nous disait « *Je peux témoigner, pour l'avoir connu et travaillé avec lui, qu'il a su mettre au service de la recherche sa sensibilité de syndicaliste, de chercheur, d'historien véritable qu'il enrichissait de ses convictions communistes tout en respectant objectivement le travail de ses confrères et en particulier Fernand Rude pour qui il avait une grande estime....personnellement je peux dire que je lui dis beaucoup* » »

Soucieux de la transmission de la mémoire et de l'histoire du mouvement ouvrier, il fut parmi ceux qui participèrent à la création de notre institut régional »

Conférence

L'esprit de révolte dans les traditions des luttes régionales

Jaurès écrivait le 1^{er} mai 1909

« Mais tous ces hommes nouveaux surgit de la vieille misère, enfin révoltés, tous ces propagandistes et organisateurs ouvriers, ils portent en eux, même quand ils ne l'avouent pas, la pensée socialiste. Et ils donnent au syndicalisme une telle ampleur qu'il devient pour eux une forme de la grande action politique.

Ce n'est pas seulement contre tel ou tel patron, c'est contre tout le patronat, ou plutôt contre le système social qui crée la force patronale, qu'ils ont engagé la lutte.

Or, si la domination de la bourgeoisie a son principe dans la propriété individuelle des moyens de production, elle s'exprime, se fortifie par des moyens multiples.

Elle se traduit dans tous les rapports sociaux, dans toutes les lois où se formulent ces rapports.

La famille, l'enseignement, l'armée, toutes les lois, toutes les institutions portent l'empreinte du privilège social de la bourgeoisie.

Et ce n'est pas seulement sur les question de salaires ou de durée de travail, c'est dans toutes les questions que se livre la bataille »

En commençant par cette citation de Jean Jaurès sur la part du mouvement syndical dans l'émancipation ouvrière il m'a semblé que cela illustre bien le chemin des différents mouvements de révoltes, puis de luttes qui nous ont amené à la révolte des canuts de 1831, puis par la suite jusqu' à ce début du 21^e siècle.

L'insurrection des 21-22-23 novembre 1831 demeure l'épisode exemplaire d'une longue confrontation qui oppose la bourgeoisie lyonnaise, maîtresse de la fabrique des soies, aux travailleurs qui dépendaient d'elle.

Mais ce que l'on sait moins c'est que la Révolte des Canuts n'est pas la première grande lutte qui marqua l'histoire de la corporation.

En fait elle se trouve encadrée en amont par les soulèvements de 1744 et 1786 et ensuite par les évènements plus politiques de 1834 et 1848-49 et dont les tisseurs constituèrent l'essentiel des acteurs.

On peut dire qu'en 1831, à Lyon s'inaugure, en quelque sorte, l'ère des grandes luttes ouvrières du 19^e siècle.

Elles furent toutefois précédées par des coups de semonce dès le 18^e siècle, bien avant la Révolution de 1789.

Un retour à ces périodes aidera à comprendre la continuité et ce le lien avec les conflits sociaux du 19^e siècle et pourquoi pas au-delà.

Sans vouloir traiter d'une manière complète les mouvements qui ont jalonné l'histoire de notre région lyonnaise avant cette période charnière que fut la Révolution Française de 1789..... Il nous faut quand même faire une rapide incursion au 16^e siècle.

Conférence

L'esprit de révolte dans les traditions des luttes régionales

C'est à ce moment que là que l'essor de l'imprimerie et du tissage de la soie fait naître une véritable opposition « capital - travail »

Déjà, les compagnons vont même recourir à la grève appelée alors « monopole »

On constate que très souvent les raisons des conflits sont liées aux conditions de travail et à la rémunération de celui-ci.

Par exemple en avril 1539, les compagnons imprimeurs sont mécontents de leurs salaires insuffisants, de leurs conditions de travail, avec de très longues journées, et une production demandée qui est excessive, s'y ajoute la mauvaise nourriture servie à la table du maître.

C'est alors la grève : les ateliers sont envahis, ceux qui travaillent encore en sont chassés... ils se répandent dans les rues, n'hésitant pas à affronter physiquement le prévôt et ses hommes « *jusqu'à mutilations et effusion de sang* »

Pour parler de leur grève, ils ont inventé le mot « *Tric* »

La réaction des maîtres imprimeurs sera alors de délocaliser en Dauphiné, à Genève, Turin, voire même Venise.

Pour en revenir au domaine de la soie, il n'y aura pas vraiment de révoltes spectaculaires ... mais une longue série de « *Chicanes* » qui seront portées au jugement du Consulat.

Mais en 1575, les marchands fabricants se regroupent dans une confrérie qui préfigure ce que sera plus tard un syndicat patronal...et comme mesure phare ils introduisent l'exigence :

«*Lorsque l'on prend un compagnon ou apprenti, celui-ci doit exhiber un certificat de son précédent maître* ».

On trouve là les prémices de ce qui sera plus tard le Livret de travail.

Je voudrais encore remonter le temps de l'histoire et revenir sur la période allant du 12^e au 16^e siècle, période qui sera traversée par une longue série de révoltes.

Par exemple en 1436, une Rébeyne dresse le peuple contre la fiscalité Royale et celle du Consulat.

Il y aura une forte mobilisation mais elle échouera et le pouvoir royal engagera une dure répression. Pour autant, les problèmes demeurent avec la vie chère, les tailles et les gabelles... (Impôts).

Cela contribue à dresser à nouveau « *le populaire* » contre le pouvoir (*le patriarcat*)

Ce mécontentement se concrétisera en 1529, ce sera alors la « Grande Rebeyne » qui ouvrira encore la porte à une importante répression.

Mais le danger des révoltes populaires fait réfléchir le Consulat, il engagera alors une politique sociale « prévoyante », ce sera la création de l'Aumône générale en 1554.

Ces différentes révoltes sont dirigées contre les différents pouvoirs soit le pouvoir ecclésiastique (archevêque, ou chanoines du chapitre de la cathédrale), soit le pouvoir local de la cité, ou encore le pouvoir royal.

Conférence

L'esprit de révolte dans les traditions des luttes régionales

Ces révoltes revêtent encore un caractère médiéval et on peut considérer que c'est à la suite de cette Grand Rebeyne que l'on va voir émerger des révoltes que l'on pourra qualifier de « modernes » et ou s'opposeront ce que dans notre langage d'aujourd'hui nous nommons « patrons et ouvriers » ou plus largement travailleurs.

Concrètement, simultanément, dans l'imprimerie ce sont les maîtres libraires qui sont confrontés aux compagnons aux compagnons en 1539 - 1542 et en 1570-1572.

(Avec en 1539 « le grand Tric » durant 4 mois

On peut estimer que c'est le premier conflit lié au travail.

Nous sommes trois siècles avant la révolte des Canuts de 1831.

Et dans le secteur de la soie, plus encore que dans l'imprimerie, le Capital (les marchands fabricants) s'oppose au Travail (maîtres et compagnons)

Il n'y aura pas de conflits spectaculaires, mais avec l'usage du « monopole » (la grève) on a en quelque sorte une préfiguration des combats plus proches de nous.

Durant cette période la ville et le pays seront marqués par les guerres de religions, épidémies de peste, famines.

Mais de plus en plus pour les notables, les quartiers pauvres (où la peur et la faim sont toujours présentes), leur apparaissent comme des lieux dangereux qu'il est nécessaire de surveiller de près (déjà !) La fiscalité quant à elle touche de plein fouet le « petit peuple ».

C'est à cette époque et dans ce contexte que les marchands (qu'on appelle fabricants) vont de plus en plus contrôler l'art de la soie.

Dans cette période la soierie travaille de plus en plus pour l'exportation

(Après 1750 cela représente l'essentiel de fluctuations liées aux marchés, et les tarifs payés aux ouvriers baissent.

On va simultanément assister à une modification du statut des travailleurs et plus généralement de la soierie.

Le 18^e siècle sera marqué par la multiplication par 10 du nombre d'ouvriers en soie, mais cet accroissement s'accompagne d'une dépendance de plus en plus grande par rapport aux fabricants.

C'est de cette période que date la mesure qui prévoit que les ouvriers ne pourront plus que travailler à façon pour les marchands. Une telle disposition constitue une entrave à toute possibilité de promotion sociale.

Pour en revenir à la vie sociale...

Le 2 août 1744 est décrétée la grève générale (sédition), les ouvriers parcourent la ville et surtout rédigent des doléances.

Conférence

L'esprit de révolte dans les traditions des luttes régionales

Ecoutons ce que rapporte l'Intendant « *ils (les émeutiers) sont actuellement les maîtres , il sont donc la loi... l'autorité qui nous est confiée nous devient inutile parce que nous ne sommes pas en état de faire exécuter les ordres du Roi... »*

Le 9 août le travail reprend, après que les « *révoltés* » aient obtenus le retour aux anciens règlements. Mais ce qui est intéressant et significatif c'est que le 6 août d'autres métiers se sont joints au mouvement (les teinturiers, les charpentiers, les faiseurs de bas de soie.)

Le pouvoir politique « *assommé* » sur le moment, mettra du temps, mais la répression qu'il a mijotée se traduira en 1745 par des condamnations.

Deux ouvriers seront pendus et de nombreuses arrestations avec envoi aux galères sanctionneront les protagonistes et participants à ce mouvement.

Les tenants du pouvoir le savent , quand on frappe et qu'on réprime, cela freine quelque peu l'activité revendicatrice... mais cela n'évacue pas les problèmes et la réalité du vécu du peuple.

Si apparemment jusqu'en 1780 la période connaîtra le calme, il sera tout relatif, car secrètement les ouvriers se rencontrent, se réunissent pour réfléchir et élaborer de nouvelles formes d'actions.

Ils définissent des revendications «plus modernes»...

Ils demandent l'établissement d'un tarif pour la rémunération des travaux effectués et ils affirment leur refus de la libre fixation des prix par les seuls marchands fabricants.

On peut lire dans les mémoires rédigés par les ouvriers à cette époque, l'expression de l'oppression subie.

On y retrouve des termes évoquant le despotisme, la servitude ... et même on parle d'esclavage...

Cela nous amène à 1786, mais avant il faut rappeler qu'en 1780 un tarif de deux sous par aune de tissus unis réalisé avait été accordé (je dirai plutôt gagné par les tisseurs).

Mais la caste des marchands ne le payera pas.

Logiquement, justement, les maîtres ouvriers et les compagnons demanderont que les fabricants qui ne respectent pas cette disposition et qui refusent de l'appliquer, soient punis.

Cette revendication trouvera la sourde oreille, et le refus des fabricants soutenus par le pouvoir royal d'alors.

Les ouvriers, en juin 1786, s'adresse au Consulat pour réclamer la fixation du tarif.

Un tarif qui soit respecté.

Au début du mois d'août de cette même année, les ouvriers en soie se réunissent aux Brotteaux et aux Charpenne et en appellent à la grève.

Il faut imposer au Consulat l'application du tarif des deux sous.

Dans le même temps les ouvriers chapeliers se réunissent sur les lieux du chantier Perrache.

Les maçons quant à eux feront grève les 27 et 28 juillet, parce qu'ils ne sont payé que les 2 ou 3 mois.

Ils obtiendront d'ailleurs satisfaction.

Conférence

L'esprit de révolte dans les traditions des luttes régionales

Pour ce qui est des ouvriers en soie, rejoints par les ouvriers chapeliers, le 7 août la grève est effective. Le 8 août les ouvriers en soie se rendent en délégation chez le Prévôt des marchands (Tholozan) pour exiger une nouvelle réglementation.

Des affrontements ont lieu aux Terreaux à proximité de l'Hôtel de Ville.

La encore la répression fait son œuvre ; un ouvrier en soie et un chapelier seront pendus haut et court le 12 août sur la place des Terreaux...une décision dictée « *par la nécessité de l'exemple* ».

Denis Monnet, maître ouvrier en soie, accusé d'avoir conseillé les ouvriers révoltés, est emprisonné pour deux mois.

En 1791, il expliquera l'émeute de 1786 par « *l'honteuse avarice, ou plutôt la cupidité de nombre de marchands fabricants de cette ville qui portent le désespoir dans l'âme des maîtres ouvriers qui travaillent à façon... ils prirent alors le parti de convenir entre eux que pour VIVRE EN TRAVAILLANT, il ne fallait ouvrir tel ou tel genre d'étoffe qu'au prix qu'ils détermineraient* »

Le maire Girondin de Lyon, Vitet, rétorque alors « *N'attendez rien des négociants, ils aiment mieux mourir que de perdre leur argent...ils aiment mieux voir périr leurs femmes et leurs enfants que de perdre la plus petite portion...* »

Ainsi avec 1786 (et ses suites) on a une révolte d'un type nouveau : la lutte de deux classes avec recours à la grève.....n'est ce pas annonciateur de novembre 1831 ?

Mais arrêtons nous quelques instants sur l'animateur de ces révoltes : Denis Monnet.

On a là un personnage central de la lutte des canuts du 18^e siècle.

C'est lui qui ne demande qu'à être « *le point de ralliement de la confiance et des intérêts des ouvriers* » comme il fut dit lors de son procès en novembre 1886.

Mais les pouvoirs publics ne pouvant trouver aucun témoin à charge durent le libérer.

Monnet qualifié « *d'auteur de libelles et d'écrits séditieux* » reconnaissait lui-même « *oser mettre par écrit les premiers accents de nos justes luttes* ».

On le retrouvera lors de la réunion des Etats Généraux où il contribue à la rédaction d'un mémoire en vue des élections des 26 et 27 février (dans la cathédrale Saint Jean de Lyon) et où les canuts refusent que les députés du Tiers Etat puissent être des fabricants de soierie (en clair dans un langage plus actuel : le patronat bourgeois)

Dans son mémoire il est proposé la convention d'un tarif « *révisable à époques fixes déterminées* »

Il est proposé également une meilleure organisation corporative des canuts afin qu'ils soient mieux représentés et d'éviter la main d'œuvre sous payée (les femmes et les enfants).

L'aboutissement sera, en juin 1789, la rédaction des doléances des maîtres ouvriers de la ville de Lyon.

Denis Monnet sera alors le mandataire des maîtres ouvriers.

Ce qui le conduit à se rendre souvent à Versailles ou à Paris et à multiplier les initiatives auprès des députés lyonnais.

Le 29 novembre 1789, le conseil du Roi acceptera le nouveau tarif demandé par les canuts.

Mais l'application se fait attendre...cette attente durera jusqu'au 27 avril 1790 date où la nouvelle municipalité élue déclare le tarif exécutoire « *dès cette date* ».

Conférence

L'esprit de révolte dans les traditions des luttes régionales

En quelque sorte les canuts trouvaient leur revanche sur 1786.

A ce moment là les 3500 maîtres ouvriers qui considèrent que les marchands ont des intérêts opposés aux leurs décident de *«se régir et gouverner par eux-mêmes »*

Denis Monnet sera élu à l'unanimité Maître garde - syndic pour veiller à l'exécution de l'arrêt du conseil du Roi.

Pour conclure cette rapide évocation de ce meneur de révolte qu'est Denis Monnet, écoutons qu'écrivait sur lui Fernand Rude :

« En arrachant le tarif au conseil du Roi, en brisant le corset du système corporatif, en voulant ainsi profiter des principes consacrés dans les droits de l'homme et du citoyen, c'est déjà le syndicalisme que préfiguraient Denis Monnet avec les militants ouvriers de l'époque révolutionnaire »

Nous entrons donc dans une période déterminante pour la suite de l'histoire ouvrière et plus largement l'histoire sociale.

L'objectif de mon propos n'est pas de raconter la révolte de 1831 mais il m'apparaît important de nous arrêter quelque peu sur la situation des travailleurs de la fabrique, cela aidera à la compréhension de l'environnement d'alors et voir comment cela a contribué à la révolte.

La vie quotidienne des ouvriers en soie s'organise essentiellement au sein d'ateliers qui sont à la fois le lieu de vie de la famille et un lieu de travail.

Les conditions de travail sont dures (12 à 16 h de travail quotidien, voire parfois plus et en période de forte demande de production, les femmes et les enfants sont mis à contribution).

Il faut savoir que les ouvriers canuts sont dépendants des commandes que leur passent les fabricants et de ce fait ils sont en première ligne pour subir les fluctuations du marché de la soie.

Au 19^e siècle ils doivent également s'adapter à de nouveaux métiers à tisser qui améliorent la productivité et contribuent à soulager un peu la dureté et la pénibilité du travail.

Mais ils ne sont pas associés aux résultats liés à cette amélioration de la productivité et à la croissance du marché de la soie.

C'est cette situation qui nous amènera aux révoltes emblématiques, d'abord de 1831 et ensuite avec d'autres motivations supplémentaires en 1834 et 1849.

Ces révoltes révéleront la prise de conscience de classe et la tension avec un modèle d'inspiration libérale, prémisses d'un capitalisme.

Des révoltes qui portent l'émergence de fortes revendications professionnelles mais qui ont également en gestation le développement des libertés individuelles.

C'est dans ce quartier de la Croix Rousse durant ce 19^e siècle que ce cheminement va s'accompagner de diverses expériences visant à améliorer les conditions de vie, de travail des ouvriers en soie.

Citons le conseil des prud'hommes, les créations mutuellistes, les coopératives d'approvisionnement et un apport important qu'est la presse ouvrière avec l'Echo de la fabrique - le journal des Canuts.

Il faut se souvenir, qu'en 1811 et 1826 les tisseurs avaient obtenu un tarif minimum.

Conférence

L'esprit de révolte dans les traditions des luttes régionales

C'est la rupture de cet accord par les fabricants voulant imposer une rémunération négociée à la carte avec chaque tisseur qui va mettre le feu aux poudres.

En novembre 1831 pas moins de 6000 ouvriers (maîtres - tisseurs et compagnons) vont manifester.

Si des fabricants acceptent le tarif, environ un quart d'entre eux le refusent catégoriquement...les ingrédients de la révolte sont là.

Le préfet Bouvier du Mollard tente d'inciter les fabricants à appliquer le tarif.

Il favorise les négociations entre les représentants des deux bords.

Mais le pouvoir central le désavouera, et enverra quelques 20 000 hommes de troupe...on dénombrera plus de 150 morts et 500 blessés.

Si apparemment rien n'a changé pour les canuts, puisque le tarif minimum a été abrogé on peu estimer que **c'est à ce moment là que naît une conscience de classe, une conscience que l'on reverra ressurgir lors des autres évènements de 1834.**

Mesurant à la fois les risques, mais également cherchant la rentabilité, les patrons fabricants appuyés par le pouvoir de Louis-Philippe vont commencer à organiser la production sur un tout autre modèle que celui traditionnel de la fabrique lyonnaise.

Cette nouvelle organisation s'appuiera sur la concentration ouvrière dans de grandes manufactures, dont les bâtiments et les machines appartiendront à des investisseurs – actionnaires...en finissant ainsi avec le système de la fabrique qui s'appuie sur une multitude et une dispersion de lieux de production et sur un très grand nombre de propriétaires de l'outil de travail.

Le ministre Guizot aura sur ce point des propos éclairants remettant en cause les maîtres tisseurs : « *Dans les grandes manufactures, le chef d'atelier disparaîtra et les frais généraux de fabrication seront diminués par la suppression de ce rouage inutile* »

C'est à partir de ce moment là que commencera un mouvement de délocalisation régionale des activités de tissage, de manière à éviter une trop forte concentration d'ouvriers sur un même quartier.

C'est comme cela que des villes et secteurs de notre région vont connaître un développement et une croissance liés à l'activité soyeuse.

Une anecdote significative la petite cité de la Batte-Mongascon en Isère sera surnommée la « *petite Croix Rousse* ». Nous constatons donc que cette période représente un tournant.

L'avant et l'après révolte de Canuts s'inscrit certes dans la mémoire, mais aussi dans l'histoire des luttes, celle de leurs contenus et de leurs formes.

On le voit bien, au fur et à mesure de l'avancée dans le temps...les industries changeront, se modifieront.

Les structures des différents métiers et professions s'adapteront à l'évolution des entreprises capitalistes. Il en sera de même pour la composition sociale avec, plus tard, la disparition du travail des enfants, mais surtout avec l'entrée des femmes de plus en plus nombreuses, et ensuite les migrants de l'intérieur, puis ceux venant de l'extérieur de nos frontières nationales.

Conférence

L'esprit de révolte dans les traditions des luttes régionales

Pour rester sur Lyon, ce foyer d'agitation qu'était la Croix Rousse, et qui concentrait la part la plus importante de l'industrie locale de la soie, va peu à peu se modifier au profit d'autres faubourgs et par la suite au profit d'autres secteurs de la région.

Pour certains d'entre eux, ces faubourgs existaient déjà au moment de la révolte de 1831, fournissant d'ailleurs des troupes de solidarité aux ouvriers Croix roussiens.

Ce qui avait d'ailleurs fait en dire, en 1833, au préfet de la répression Gasparin nommé suite au limogeage du « trop complaisant » de Bouvier du Molard

« L'hostilité déclarée des faubourgs a produit cette armée insurgée qui concentrée de tous les points de la circonférence sur le pentes de la Croix Rousse est venue envahir la ville pendant les évènements de novembre ».

La grande peur inspirée par ces « *barbares de faubourgs* » de la Croix-Rousse puis de la Guillotière hante alors la bourgeoisie lyonnaise...Elle y voit là des « *viviers de révoltés* ».

Mais cette appréciation va se modifier, du moins en ce qui concerne la Croix-Rousse.

Dans une publication éditée en 1872, un ouvrage intitulé « *Guide de l'étranger à Lyon à destination des voyageurs* » (on dirait aujourd'hui les visiteurs ou les touristes), on peut lire :

« Il existe la Guillotière, et dans les environs une très grand quantité de fabriques et d'usines en tous genres, qui attire toute une population d'ouvriers d'autant plus dangereuse en temps d'émeute qu'elle trouve dans les repris de justice, dans les bohêmes de toutes sortes qui se cachent dans ce faubourg, des hommes qui la poussent et qui l'excitent.

Aussi la Guillotière est elle beaucoup plus que la Croix Rousse (qui ne mérite plus sa réputation) un centre populeux prêt au désordre. »

Donc si la Guillotière garde les aspects inquiétant du faubourg, la Croix-Rousse a acquis ceux d'un quartier ordonné et intégré à la société urbaine.

Ce n'est pas sans rappeler certaines appréciations portée aujourd'hui par certain sur le banlieues et quartiers dits périphériques.

Il n'en reste pas moins vrai que les canuts auront marqué à jamais l'identité ouvrière, sociale dans l'agglomération lyonnaise et même au-delà dans d'autres contrées.

Mais restons sur la région Rhône-Alpes

Celle-ci n'a pas comme entité territoriale, de tradition culturelle commune ou historique, contrairement à la Bretagne, l'Alsace, le Languedoc ou encore la Corse...

Je la qualifierai plutôt de mosaïque avec le Lyonnais, la Bresse, la Savoie, le Forez, le Dauphiné, le Vivarais...

Elle est en fait, au départ, un rassemblement administratif.

Mais elle possède, à mon avis, un avantage qui peut paraître contradictoire, c'est qu'elle s'est unifiée par des traditions de luttes : populaires, sociales, ouvrières et qu'elle est profondément marquée par l'existence des filières industrielles (comme on dit aujourd'hui) ayant une interaction et des transversalités entre l'ensemble des départements (le textile, mais aussi la chimie, la métallurgie, la construction de poids lourds, de machines outils, etc)

Conférence

L'esprit de révolte dans les traditions des luttes régionales

Pour ne prendre que la soie, nous avons là un bel exemple marquant qui a contribué à forger une identité tant industrielle qu'humaine donc sociale. ...si on peut dire.

De l'élevage du vers à soie dans les magnaneries de Drôme et d'Ardèche jusqu'au différents centres de tissage... « *On s'y retrouve un peu de partout* » comme le dit le parler Lyonnais.

Que ce soit les Canuts de la Croix Rousse, mais aussi ceux de Charlieu ou du Dauphiné, ou encore les travailleuses du moulinage des vallées ardéchoises.

Et plus largement les différentes sortes de tissage à Saint Etienne, dans le Roannais, dans la région de Cours...

Mais cela va au delà des opérations purement liées au textile...on trouvera dans notre région des entreprises fabriquant des machines à tisser, comme à Roanne ou encore à Bourgoin-Jallieu entre autres.

Sans parler des usines et entreprises liées à l'évolution des textiles avec Rhodiacéta, Gillet et autres Rhône-Poulenc dont les usines se retrouvent disséminées en Rhône-Alpes.

Un autre aspect de l'identité régionale passera par les mouvements de populations les campagnes fournissant les ouvrières et ouvriers des centres textiles.

Cette analyse pourrait d'ailleurs être faite pour bien d'autres branches industrielles régionales.

Mais ces industries, ces filières industrielles nous sont intéressantes car elles rassemblent des hommes et des femmes qui leur permettent de fonctionner, et parce que ce sont bien ceux-ci qui contribuent à leur développement.

C'est la, le lien entre les travailleurs d'hier à aujourd'hui

Ce sont bien eux qui feront vivre la vie économique au rythme des mouvements sociaux.

Ainsi nos révoltes d'hier sont remplacées, ou continuées par celle d'aujourd'hui

Depuis, au fil des ans, des droits ont été acquis et notamment le droit d'organisation, le droit de grève. La aussi l'histoire nous montre que rien n'a été généreusement concédé, mais que tout est toujours le fruit du rapport de force que les travailleurs créent.

Alors l'esprit de Révolte est il absent aujourd'hui ?

Je crois qu'il est encore là, bien présent, même s'il ne s'exprime pas de la même manière.

Il suffit de regarder l'actualité de ce que l'on pourrait appeler l'après révolte des canuts.

Il ne s'agit pas de faire une liste, une histoire de toutes les luttes qui ont eu lieu dans notre région, mais plutôt, à partir de quelques exemples montrer que la révolte a continué de gronder et gronde toujours.

... « *Car on entend déjà la révolte qui gronde* » écrit Aristide Bruand dans le chant des Canuts.

Tout d'abord je voudrai évoquer les Ovalistes qui en juillet 1869 seront 2000 à se mettre en grève à Lyon.

Réparties dans des ateliers à la Croix Rousse, mais surtout à la Guillotière, à la Part Dieu, aux Charpennes ces femmes, souvent des jeunes filles, viennent des campagnes alentours... Vivarais, Beaujolais ou encore Piémont

Progressivement elle prennent conscience de leur exploitation et se lèveront pour ne pas dire se soulèveront pour être payées comme les hommes, et avoir un logement ailleurs que chez leur patron.

Elles obtiendront une réduction de deux heures de leur temps de travail

Un mouvement dirigé par des femmes dont Philomène Rozan.

Novembre des Canuts - 1831 -2011 L'Echo de la révolte

Conférence

L'esprit de révolte dans les traditions des luttes régionales

Il est dommage que ces filles rebelles qui ont tenu le pavé lyonnais soient, elles aussi, un peu oubliées. On peut dire que cette grève représente une des premières mobilisations féminine du mouvement ouvrieret comme nous le savons, ce ne sera pas fini.

Pas tout a fait première, puisque à Romans en Janvier 1831, soixante ouvrières en soie quittent leurs ateliers et assaillent le bâtiment du fabricant ...elles veulent le maintien du tarif, suite à la baisse du prix à façon ... nous sommes 9 mois avant la révolte des canuts.

D'ailleurs dans cette région Dauphinoise se développera une activité syndicale importante au début du 20^e siècle.

L'agitation gronde

En 1906 à Saint Jean en Royans pour la première fois les syndiqués ont défilé le premier mai aux accents de l'Internationale, du jamais vu...surtout qu'à la suite les trois usines de tissage de la ville entameront une grève qui sera dure et violente.

Les 500 tisseuses revendiquent une augmentation de 5 centimes par mètre tissé et le payement à la quinzaine (la paie est alors versée toutes les 5 semaines)

Dans la région grenobloise cela « bouge » aussi car les typographes sont organisés depuis 1862 et depuis 1866 pour les métallurgistes, trois ans plus tard ce seront les chapeliers et cela bien avant 1884 date de la loi sur les syndicats

Dans la même période on enregistre des mouvements de grèves dans les mines de la Mure et dans les tissages à Voiron et à Vienne.

Mais arrêtons nous un peu à Voiron.

L'industrie de la soie s'y est développée suite au transfert des métiers lyonnais vers les campagnes des départements voisins

A partir de 1870 l'agitation gagnera et le mouvement revendicatif marquera les dernières années du 19^e siècle.

Mais le point culminant se déroulera en 1906 à Voiron et la encore il sera question de tarif.

Des affrontements avec la troupe qui occupe la ville émaillera la grève, mais à la sortie une amélioration salariale est arrachée.

Regardons ce qu'un journaliste écrivait dans le journal local « le Petit Dauphinois » du 4 février 1906 :
« une manifestation précédée d'un drapeau dont le bleu et le blanc ont été enroulés autour du manche tandis que le rouge seul est apparent....sur tout le parcours elles chantent gaiement »

(Image d'ambiance !!!...car la joie et la fête accompagne souvent les luttes ouvrières

Ces grèves dans le tissage auront souvent le soutien actif du syndicat des tisseurs lyonnais dont les membres se déplacent pour aider à l'organisation.

Conférence

L'esprit de révolte dans les traditions des luttes régionales

Un des aspect de ces luttes, des débuts du mouvement ouvrier organisé syndicalement, est l'expression de la hargne des patrons d'alors (très souvent avec l'appui du pouvoir politique) contre celles et ceux qui osent mettre en cause leur pouvoir.

Dans notre région nous avons parmi d'autres, un exemple de cette expression haineuse

Cela se passe à Cluses, petite ville haute savoyarde où dès 1902 le syndicalisme s'est implanté et des grèves pour les salaires sont organisées.

Au cours de celles-ci le patron Crettiez licencie 7 ouvriers syndiqués, et meneurs du mouvement avec comme autre motif qu'ils se sont présentés aux élections municipales sur une liste ouvrière en opposition à la liste soutenue par les patrons locaux.

« *Tenez bon il ne faut pas céder, la municipalité est avec vous* » écrit le maire au patronat local. C'est au cours d'une manifestation devant son usine que Crettiez et ses deux fils tirent depuis les fenêtres du bâtiment ...3 ouvriers seront tués dont un jeune de 17 ans.

Aragon dans « les Cloches de Bale » évoquera cette tragédie.

« *Ces jeunes dans le grand soleil de juillet, en bras de chemise, halés les cheveux noirs, se tenant par le bras, les uns avec leur compagne et des coquelicots à la bouttonnière, les vieux avec le tablier de cuir et la casquette, certains avec la visière de travail.*

Arrivés devant la fabrique, la foule s'était figée, il y avait trois hommes à terre devant elle, que tous regardait avec horreur »

Ces trois s'ajoutent au martyrologue du mouvement ouvrier.

Mais encore, la mort suite à la répression frappera... lors de la grande grève des mineurs de 1948 à Saint Etienne un militant sera abattu par les CRS.

On pourrait bien évidemment faire la liste de ces homme et femmes tombés « *au champ d'honneur de la lutte socialede la lutte des classes* »

Autre exemple de cette hargne contre les travailleurs qui se révoltent, c'est ce patron lyonnais, Perrier PDG des «Gaines Scandale », qui en juin 68 fonça délibérément avec sa voiture sur le piquet de grève et mutila à vie Michèle Sarola responsable du syndicat Cgt.

Décidemment tout est bon pour faire taire ceux qui ose se révolter !

Aujourd'hui ne voit-on pas d'autres façons d'abattre celle et ceux qui osent relever la tête...?

A l'arsenal des agressions physiques viennent s'ajouter les harcèlements, les attaques personnelles, la démolition des individus...

Mais tout cela ne fait pas taire le monde du travail

Et au rendez vous des luttes nous retrouvons de nombreuses corporations, chacune écrivant des pages de cette histoire sociale.

Conférence

L'esprit de révolte dans les traditions des luttes régionales

Il n'est pas question pas de faire ici une liste exhaustive...car cette liste serait très longue, mais simplement continuer de donner des flashes sur telle ou telle ...

En m'excusant de ne pas les citer toutes et tous.

Dans notre région il semble important de ne pas oublier les travailleurs des verreries nombreux dans le Rhône et la Loire.

Depuis 1886, jusqu'à nos jours, les verreries vivent au rythme des révoltes et grèves ouvrières. Encore aujourd'hui les verriers de la verrerie de Givors (que BSN a fermé) se battent pour faire reconnaître leur droit de victime du travail, car de nombreux cancers professionnels minent leur santé.

Je ne résiste pas à vous citer cette déclaration faite en 1886 par une certaine veuve Bazaguet, patronne de verrerie.

« Je veux me débarrasser des révolutionnaires qui m'embêtent ...je veux changer mon personnel sur des bases raisonnables, faire mon règlement moi-même, je ne veux plus celui imposé par les ouvriers »

Sans commentaires...ni par rapport à hier et encore moins par rapport à aujourd'hui.

Si ce n'est qu'on retrouve, avec bien évidemment des formes différentes, une certaine continuité, dans la démarche patronale.

Et les verriers luttant pour la santé au travail, ne sont-ils pas proches des ouvriers maghrébins de Pennaroya, dans le quartier lyonnais de Gerland, qui dans les années 70 se sont révoltés parce que l'entreprise faisait fi de leur santé en les faisant travailler sans protection, avec les émanations de vapeurs nocives et toxiques, avec des conditions de travail et de vie proche de l'esclavage.

La seconde partie du 20^e siècle verra monter en puissance les différentes luttes de travailleurs se dressant contre l'arbitraire patronal.

Une seconde moitié de ce siècle issue de la seconde guerre mondiale et de cette réalité française que fut la Résistance dont le programme économique et social a été déterminant...et le demeure encore malgré les attaques contre les « *acquis sociaux* » issus de celui-ci.

Durant cette période 1939-1945, ce sont bien les héritiers des maîtres fabricants et autres maîtres de forges qui ont déclaré « *plutôt Hitler que le Front populaire* »

Mais durant les moments sombre du régime de Vichy et de l'occupation des luttes se développèrent, certes pour les salaires et les conditions de travail...mais également pour résister et préparer la Libération.

La révolte c'était aussi ce chemin là !

Et comme le rappelait François Mauriac « *seule dans sa masse la classe ouvrière est restée fidèle à la France profanée* ».

A cette époque le gouvernement de Vichy avec la complicité des milieux économiques et industriels organisait le travail obligatoire en Allemagne nazie.

A Romans des manifestations bloquèrent les trains de la déportation du travail.

Conférence

L'esprit de révolte dans les traditions des luttes régionales

Dans l'agglomération lyonnaise en octobre 1942 une grève partie des ateliers SnCF d'Oullins embrasa nombres d'entreprises de la ville et de la banlieue sur le mot d'ordre « pas de travailleurs pour l'Allemagne ».

Pour sa part, le mouvement syndical eu une participation importante aux mouvements de Résistances. De nombreux chefs d'entreprises s'engagèrent dans la collaboration économique, à la Libération, les travailleurs prirent en main la gestion des entreprises s'étant vautrées dans la collaboration, ce fut le cas entre autres, dans notre région, pour Berliet à Lyon et Vénissieux, Lafarge en Ardèche, Brun à Grenoble. Il me paraissait nécessaire de rappeler cette période avant d'évoquer cette deuxième partie du siècle.

Qui ne se souvient pas des grands mouvements des salariés de Berliet, où la direction tenta d'implanter le pseudo syndicat CFT...cela ne rappelle-t-il pas l'utilisation des syndicats jaunes des débuts du mouvement ouvrier.

Il faut également se rappeler des grèves de 1974 aux tanneries d'Annonay contre la liquidation de cette industrie et où pour une des premières fois s'exprima la dimension régionale avec une grande manifestation.

Autre aspect important dans l'évolution des luttes, c'est l'entrée en mouvement d'autres catégories que les ouvriers.

Avec le mouvement de Neyrpic en 1961, on vit les cadres massivement au côté des ouvriers et toute la région grenobloise frémit aux 6 mois de luttes.

Evoquons aussi la rébellion des travailleurs de la Rhodiacéta qui en 1967 s'opposèrent à la remise en cause de l'organisation de leur travail.

Il est difficile d'oublier la lutte emblématique des « Manufrance » qui dans notre région, mais aussi dans tout le pays restera un symbole pour le mouvement ouvrier.

C'est dans cette période qu'on assistera à ce que l'on a appelé « *la révolte des OS* », cette nouvelle catégorie de travailleurs au travail morcelé, souvent à la chaîne, soumis aux cadences, mais aussi aux pressions constantes d'une nouvelle forme d'encadrement mis en place par les entreprises de l'automobile, de l'électroménager, ou de l'électronique.

Comme on peut le voir **ce sont bien les révoltes de notre temps**

Elles s'accompagnent encore et toujours de moments de solidarité, de moments de désespoir, de répression, le succès n'est pas toujours au bout...mais elles restent des moments forts où les travailleurs relèvent la tête.

On aurait pu, bien évidemment, évoquer ces grands moments où le peuple des travailleurs se lève massivement comme 1936 et 1968

Avant de terminer j'évoquerai 3 de ces nouvelles rébellions.

Conférence

L'esprit de révolte dans les traditions des luttes régionales

Tout d'abord « les Lejaby » qui en 2010 ont lutté pour garder leur travail dans les établissements de Bourg, du Teil et de Rilleux, après ceux de la Loire quelques années auparavant ... nous les avons d'ailleurs reçu dans le cadre de l'édition 2010 de Novembre des Canuts.

Evoquer aussi les ouvrières et ouvriers des tissages Payen en Ardèche qui ont cette année obtenus, après une longue lutte, le redémarrage de leur entreprise.

Et enfin n'oublions pas la victoire des caissières rebelles d'Ed-Dia d'Albertville qui, il y a quelques semaines, viennent de gagner de ne pas travailler le dimanche après plus d'un an de lutte et une mobilisation de soutien de la population de cette cité savoyarde, une solidarité qui a largement dépassé les limites de la ville et du monde syndical.

Comme on le voit l'esprit de révolte souffle toujours, et c'est tant mieux...mais l'esprit des Canuts ne reste-il pas 180 ans après une référence encore aujourd'hui.

En 1965 au cours d'une manifestation des salariés du textile on remarquait une banderole avec l'inscription « *Les canuts lyonnais demandent à vivre en travaillant* »

Tout comme en 1936 au cours d'un rassemblement au stade de Gerland des travailleuses arboraient un calicot où elles s'affirmaient « *les canuses lyonnaises* »

Que chemin parcouru du 18^e siècle à aujourd'hui... un chemin jalonné par ces hommes et ces femmes qui à tout moment se levèrent, se rassemblèrent face aux patronat des différentes périodes.

Je ne résiste pas de vous lire ce qu'écrivait un des leurs en 1786 (au temps du militant tisseur Denis Monnet) il s'agit d'un de leurs « porte plume » dénommé Mayet... qui s'était fait un théoricien des négociants et maîtres de la fabrique lyonnaise.

Que disait-il déjà ?« *Pour assurer et maintenir la prospérité de nos manufactures, il est nécessaire que l'ouvrier ne s'enrichisse jamais, qu'il n'ait précisément que ce qu'il faut pour se bien nourrir et se bien vêtir.*

Dans une certaine classe du peuple, trop d'aisance assoupit l'industrie, engendre l'oisiveté et tous les vices qui en dépendent.

A mesure que l'ouvrier s'enrichit, il devient difficile sur le choix et le salaire du travail.

Le salaire de la main d'œuvre une fois augmenté, il s'accroît en raison des avantages qu'il procure...

Personne n'ignore que c'est principalement au bas prix de la main d'œuvre que les fabriques de Lyon doivent leur étonnante prospérité.

Si la nécessité cesse de contraindre l'ouvrier à recevoir de l'occupation quelque salaire qu'on lui offre, s'il parvient à se dégager de cette espèce de servitude, si les profits excèdent ses besoins au point qu'il puisse subsister quelques temps sans le recours de ses mains, il emploiera ce temps à former une ligue...

N'ignorant pas que le marchand ne peut éternellement se passer de lui, il osera lui prescrire à son tour des lois qui mettront celui-ci au delà de soutenir toute concurrence avec les manufacture étrangères et, de ce renversement auquel le bien-être de l'ouvrier aura donné lieu, proviendra la ruine totale de la fabrique.

Il est donc très important aux fabricants de Lyon de retenir l'ouvrier dans un besoin continuel de travail, de ne jamais oublier que le bas prix de la main d'œuvre est non seulement avantageux par lui-

Novembre des Canuts - 1831 -2011 L'Echo de la révolte

Conférence

L'esprit de révolte dans les traditions des luttes régionales

même, mais qu'il le devient encore en rendant l'ouvrier plus laborieux, plus réglé dans ses mœurs, plus soumis à ses volontés. »

Ce texte (écrit il y a plus de 200ans) et cité par Justin Godard en 1899 dans « *l'ouvrier en Soie* » ne recoupe-il pas le discours actuel du Medef ou d'autres ...du travailler plus...etc...etc...

Comme on a pu le voir au cours de cette évocation de l'esprit de révolte dans les luttes ouvrières : la tâche historique et fondamentale du syndicalisme demeure bien « *Inverser les rapports de domination entre le capital et le travail* ».

« *Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage* », cet adage nous rappelle qu'on n'en a jamais fini avec les luttes sociales, avec l'histoire de cette révolte permanente qui est et sera toujours d'actualité.

